

LES BOUCANIERS DE VÉNUS

CHAPITRE PREMIER *L'Enlèvement de Vernia*

Peut-être le mobilier et la décoration de l'appartement personnel de Robert Grandon auraient-ils paru bizarres aux yeux d'un Terrien. Les murs lambrissés étaient ornés d'armes étranges et de trophées plus étranges encore, souvenirs de chasse et de guerre... précieux trésors d'un soldat et d'un chasseur. Le sol était couvert de peaux de *marmelots*, ces féroces félins des forêts de fougères zaroviennes, et de celles des ursidés redoutables et monstrueux que l'on appelait *ramphs* ; toutes provenaient de splendides spécimens. La lumière du soleil, qui filtrait à travers les nuages, pénétrait par deux immenses baies vitrées aussi hautes que les murs de la pièce et qui s'ouvraient sur un balcon surplombant les jardins du palais.

Un *marmelot* sculpté dans du bois acajou et supportant un plateau en cristal poli formait une table basse placée au centre de la pièce. Dans des sièges ouvragés et figurant des géants agenouillés, quatre hommes étaient assis sur de confortables coussins de couleur écarlate.

— Le pouvoir de Huitsen doit être brisé, et brisé pour toujours, s'écria Aardven, qui était le roi d'Adonijar, un homme robuste au cou de taureau.

Il souligna la fermeté de ses propos en frappant la table de son énorme poing, faisant trembler les coupes de *kova* qui cliquetèrent dangereusement.

Robert Grandon, ancien membre des clubs de Chicago, qui avait conquis de haute lutte le trône de Reabon, le plus puissant des empires de Vénus, acquiesça vivement, approuvé par les deux autres personnages, Ad, souverain de Tyrhana, et Zinlo, souverain d'Olba. Afin que leur rencontre restât secrète, il avait renoncé à les recevoir dans la salle du trône, comme l'exigeait le rigoureux protocole, et l'entrevue se tenait dans le salon de son appartement privé.

Ad de Tyrhana caressa pensivement sa barbe noire de jais, coupée au carré. Puis il se tourna vers Grandon.

— Je crains de t'avoir dérangé à un moment pas très opportun. Un homme qui entame sa lune de miel ne doit pas avoir très envie de s'occuper des affaires de l'État. Mais quand nous avons appris le dernier forfait commis par les pirates jaunes, Aardvan et moi, nous avons attendu le retour de Zinlo d'Olba et nous avons immédiatement sauté dans un de ses aéronefs pour venir jusqu'ici.

« Car ce dernier forfait est particulièrement abject. Un de mes navires de guerre, déjà endommagé par une tempête et sur le point de sombrer, a été attaqué par ces démons jaunes qui ont massacré une partie de l'équipage, fait prisonniers les survivants, et ma fille Narine a été enlevée et emmenée on ne sait où ; nous nous sommes dit qu'il était temps d'agir.

— Et je suis entièrement d'accord avec vous, affirma Grandon d'une voix forte. Toute la flotte impériale de Reabon est à votre disposition. As-tu un plan d'action à proposer, Ad ?

— J'étais certain que tu ne nous laisserais pas tomber, se réjouit Ad, surtout après en avoir parlé ce matin même avec Zinlo. Comme je l'ai déjà suggéré, nous devons établir nos plans dans le plus grand secret et les exécuter tout aussi discrètement : les Huitsenni ont des espions partout. En raison de leurs particularités physiques, ils ne peuvent pas nous espionner eux-mêmes — ils seraient aussitôt repérés — ; ils dépensent donc des sommes fabuleuses pour recruter des espions dans les populations locales. Nous devons avoir deux objectifs : couler ou capturer tout navire pirate qui navigue sur les mers de Zarovia ; localiser et investir leur base navale de Huitsen. C'est le port où ils dissimulent les navires et les trésors qu'ils prennent, là où sont retenus les citoyens de nos États qu'ils capturent et dont ils font des esclaves. C'est un endroit de souffrance pour toutes les femmes, tous les enfants et tous les hommes de cette planète.

— As-tu une idée du secteur dans lequel peut se trouver ce port secret ? demanda Grandon.

— Nous n'avons pas d'informations précises sur son emplacement ; mais comme les flottes pirates,

après les pillages auxquels elles se livrent, font chaque fois voile vers le sud, nous pensons qu'il se situe dans la zone méridionale.

— Je pense que mes aéronefs pourront parvenir à le localiser, dit Zinlo tout en faisant glisser entre ses doigts sa coupe de *kova*.

— Mais la planète est bien vaste, gronda Aardvan, toujours bourru. Combien de temps allons-nous devoir voler, naviguer et marcher si nous voulons tout explorer ?

— Peut-être Mernerum nous apportera-t-il son aide, suggéra Ad.

— J'imagine que tu ignores tout des rapports tendus, pour ne pas dire totalement rompus, entre Mernerum et Reabon, répondit Grandon. Ce matin, j'ai ordonné de couper toutes les relations diplomatiques avec Zanaloth de Mernerum, en raison de l'affront qu'il a infligé à mon épouse quand elle a traversé son domaine il y a quelque temps.

— Nous pourrions bien nous passer de l'aide de cette vieille canaille corrompue, dit Zinlo. Mais tu nous vois désolés, Grandon : nous retardons ton départ en voyage de noces. D'après ce que j'ai compris, tout était prêt pour votre lune de miel lorsque nous sommes arrivés.

— Soyez sans inquiétude, les rassura Grandon, nous allons remettre notre voyage. Je suis certain que Vernia, lorsqu'elle saura que c'est pour une noble cause, n'y verra pas d'inconvénient.

— Allons, allons, protesta Ad. Nous ne te demandons pas un tel sacrifice. Prête-nous dès maintenant quelques-uns de tes navires, peut-être aussi quelques régiments, des armes et des munitions pour le cas où nous serions obligés de débarquer.... Et pars tranquillement pour ta lune de miel ! Dans quelque temps, lorsque nous aurons découvert le port du péril, nous t'en informerons et tu nous rejoindras pour l'assaut final.

Grandon eut un geste d'étonnement.

— Mais ta fille a été enlevée. Tout homme digne de ce nom et vivant sur cette planète doit participer aux recherches.

Ad prit un air sombre et soupira.

— Malheureusement, dit-il d'une voix rauque, j'ai bien peur que les recherches soient vaines. Il y a déjà longtemps qu'elle a disparu, je n'ai plus guère d'espoir, si ce n'est celui de la venger.

Il releva la tête et une flamme brilla dans son regard.

— Mais, bien entendu, en tant que père, je me dois de continuer à la chercher.

Il se leva et, se tournant vers Ad et Aardvan, il poursuivit :

— Allons, mes chers amis, nous avons suffisamment importuné ce jeune marié qui s'est montré bien patient à notre égard. Je suis sûr que vous êtes tous les deux d'accord avec moi, quand je dis qu'il doit profiter de son voyage de noces avant de nous apporter son aide. Que pensez-vous lorsque je dis qu'il est suffisant qu'il nous prête quelques navires et quelques régiments et que nous ferons appel à lui plus tard ?

— Je suis tout à fait de ton avis, gronda la voix profonde d'Aardvan, qui se leva à son tour.

— Moi aussi, fit en écho Zinlo. Grandon, nous allons t'accompagner jusqu'à ta suite qui t'attend devant le palais. Au fait, quelle est la destination de votre voyage de noces ?

— Nous avons le choix entre les randonnées dans les montagnes sauvages d'Uxpo, ou les bains de mer, la pêche et la navigation sur la côte d'Azpok. Nous avons tiré à pile ou face : c'est le bord de mer que le sort a désigné et nous avons choisi un lieu de campement situé dans une zone sauvage et peu fréquentée de la côte.

— Magnifique ! Allons, messieurs, sortons. Grandon, finis de te préparer ; nous te retrouvons devant le palais..

Une demi-heure plus tard, ovationnés par la foule immense qui était massée devant le palais pour assister à leur départ, Grandon et sa jeune épouse, Vernia, princesse de Reabon, montaient à bord du véhicule motorisé à une roue qui les attendait au pied de l'escalier monumental. Escortés par leur garde personnelle composée de guerriers Traveks, ils partirent pour la côte.

Sous la tente impériale de soie écarlate bordée d'un galon d'or fin et surmonté de son emblème brodé en fil d'or, Grandon s'éveilla aux premières lueurs de l'aube : une partie de pêche était prévue dès le lever du soleil. Il se leva et s'habilla en silence, prenant soin de ne pas réveiller sa jeune épouse. Mais elle avait le sommeil léger et, alors qu'il s'apprêtait à sortir de la tente, elle perçut le léger cliquetis de son épée.

— Bob..., soupira-t-elle, encore tout ensommeillée.

En entendant Vernia prononcer de sa voix douce le nom que lui donnaient ses amis au temps où il habitait sur la Terre et qu'il avait appris à dire à sa femme, il se tourna vivement : il adorait le lui entendre prononcer avec son singulier accent reabonien.

Il fut très vite auprès d'elle et s'assit sur le bord du lit. Le visage à l'ovale parfait de Vernia, souligné par l'abondante chevelure blonde qui s'étalait sur toute la surface de l'oreiller, souriait à Grandon. Elle tendit les bras vers lui.

— Tu n'allais tout de même pas partir sans me donner un baiser ? minauda-t-elle sur un ton de reproche.

Prenant un air penaud, il s'approcha tout près d'elle et la prit dans ses bras.

— Je ne voulais pas te réveiller, ma chérie, dit-il.

Il ajouta :

— Je sors juste un moment pour aller à la pêche au norgal-tueur. On m'a dit qu'ils mordent mieux à l'aube.

Elle prit le visage de son mari entre ses mains, l'attira vers le sien et leurs lèvres se rencontrèrent.

— Ne me quitte jamais sans m'avoir donné un baiser. Qui sait combien de temps pourrait durer une séparation ? Même si nous pensons n'être privés l'un de l'autre que pour un court moment, la main du destin pourrait intervenir et nous tenir longtemps éloignés... peut-être pour l'éternité.

Il enfouit son visage dans la douce chaleur de son cou tandis qu'elle glissait ses doigts dans les boucles noires de son époux. Et au cours de cette brève étreinte, il était loin d'imaginer que cette sinistre prophétie était sur le point de se réaliser.

— Ne t'inquiète pas, je serai vite de retour, murmura-t-il en se redressant.

Pleine d'amour et de fierté, elle le regarda qui franchissait le seuil de la tente. Il était beau, fort et doux à la fois, impérial dans tous les sens du terme.

Elle se leva et revêtit une longue tunique taillée dans une étoffe rouge et moirée. Elle gagna l'entrée de la tente pour assister au départ de Robert. Deux soldats, qui montaient la garde à la porte, la saluèrent dignement ; ils appartenaient à la compagnie des combattants d'élite de Grandon, les Guerriers Traveks d'Uxpo. Chacun était équipé d'un *tork*, une arme à tir rapide qui crachait des projectiles en verre semblables à des aiguilles, d'une *scarbo*, une sorte d'épée qui frappait d'estoc et de taille, munie d'une poignée protectrice et d'une lame courbe semblable à celle d'un cimenterre, et d'une lance à longue lame.

Vernia observa Robert durant un moment ; il se tenait tout près de son petit bateau de pêche et il semblait avoir une grande conversation avec Huba, le *mojak* — ou capitaine — de la compagnie des Traveks qui gardaient le campement. Six hommes étaient postés de chaque côté de la petite embarcation et empêchaient sa poupe de frapper les brisants. À l'avant du bateau, Kantar le Canonnier, au moyen d'une soie imperméable, protégeait soigneusement son *mattork* de l'écume qui jaillissait par-dessus la proue. Le *mattork* était une arme qui ressemblait à un *tork*, mais montée sur un tripode, d'un calibre nettement plus lourd et ayant une plus longue portée.

Le reste de l'équipage était constitué de six rameurs, plus un matelot chargé de s'occuper de la voile, et d'un autre qui tenait la barre.

Lorsqu'il eut terminé son échange avec Huba, Grandon bondit lestement dans l'embarcation et les douze hommes qui se tenaient de part et d'autre de la coque la propulsèrent dans les flots. Lorsqu'elle fut à quelque distance du rivage, les rameurs commencèrent à souquer ferme. La voile fut hissée et le bateau prit le vent. La brise matinale était suffisamment forte pour commencer à dissiper la brume qui recouvrait la surface paisible de l'Azpok.

La princesse garda les yeux fixés sur le bateau jusqu'à ce qu'il eût disparu dans les derniers filaments de la brume. Elle finit par rentrer dans la tente et par retourner se mettre au lit. Mais à peine eut-elle fermé les yeux qu'elle fut tirée de son assoupissement par les détonations d'un tir de *mattork*, par des cris et par le fracas des armes et d'une fusillade ; elle comprit que le campement venait d'être attaqué par une troupe d'hommes en armes.

Elle bondit hors de sa couche et appela les gardes qui se trouvaient à l'entrée.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle. Qu'est-il arrivé ?

— Des pirates, Majesté ! répliqua le garde qui paraissait affolé. Nous sommes attaqués par les pillards de la côte.

Elle s'habilla aussi vite qu'elle le put, bouclant autour de sa taille la ceinture sertie de pierres précieuses qui retenait un petit *tork* et une *scarbo*. Cependant, le fracas des armes et des cris s'était

rapproché de la tente royale.

Dès qu'elle fut habillée, Vernia dégaina sa *scarbo* et, courageusement, sortit de la tente. Descendante des guerriers *Torrogos*, empereurs de Reabon, elle était tout aussi brave que son puissant époux, même si elle ne possédait ni sa force ni son talent à l'épée. Les yeux étincelants, elle examina le spectacle qui s'offrait à elle. Il y avait là, ancrés à moins de quatre cents mètres du rivage, une bonne vingtaine de navires ; elle reconnut immédiatement les bateaux qu'utilisaient les redoutables pirates jaunes, des bateaux qu'elle avait souvent vus, étant enfant, dans les livres d'images, et qui étaient considérés comme le fléau de l'Océan Azpok. Leurs voiles singulières, déployées de chaque côté du mât comme des ailes de chauve-souris, les rendaient très vite reconnaissables. Une cinquantaine d'embarcation, pourvue d'un *mattork* fixé à la proue et chargés d'hommes lourdement armés, se dirigeaient à vive allure vers le rivage. Mais l'attaque visait le campement lui-même : ayant déjà gagné la terre à la nage ou au moyen d'autres embarcations, une horde de pirates, hurlant et tirant sans cesse des coups de feu, convergeait sur deux fronts en direction du camp, le prenant en tenaille. Un bon tiers des Guerriers Traveks était déjà tombé, et les tirs de *torks* et de *mattorks*, en provenance de toutes les directions, décimaient rapidement les rangs des survivants.

Une douzaine de bateaux pirates furent tout de même coulés par les *mattorks* des canonniers de Huba avant que la horde sauvage que transportaient les embarcations ait pu débarquer sur le rivage. Quand leurs canots touchèrent la plage, les pirates qui avaient survécu aux tirs de Huba bondirent sur le sable et se ruèrent sur le campement. Dès lors, les deux flancs d'assaillants firent leur jonction avec les hommes fraîchement débarqués et ce fut le signal d'un assaut général.

Lorsque Robert avait quitté le campement, deux cents hommes étaient chargés d'en assurer la garde. Mais, au moment où l'assaut fut donné, il n'en restait au maximum qu'une quarantaine. Ces hommes courageux formèrent aussitôt un carré autour de la princesse, bien résolu à se battre jusqu'au bout, dans la plus pure tradition des Guerriers Traveks, même si l'issue de cet affrontement paraissait inéluctable.

Suivit alors un combat corps à corps, au cours duquel il n'y eut ni tir de *torks* ni rafales de *mattorks*... On n'entendit que le fracas des lames, les cris des combattants, les gémissements des blessés, et les hurlements et les râles des mourants. Vernia et Huba combattaient courageusement avec les autres, bondissant sans cesse dans les brèches laissées béantes par les hommes à terre afin de reformer une ligne ferme et continue permettant d'affronter les adversaires et de les empêcher d'avancer. Mais c'était un combat perdu d'avance et, bientôt, la princesse et le *mojak* se retrouvèrent seuls, luttant dos à dos avec la dernière énergie. Huba, qui affrontait trois pirates à la fois, fut soudain terrassé par un violent coup de *scarbo*, et Vernia resta seule. Lorsqu'un des pirates bondit sur elle pour lui immobiliser le bras par derrière, elle fut immédiatement dépouillée de ses armes.

Le pillage du campement avait déjà commencé lorsqu'elle fut emportée, ruant et se débattant, dans un des bateaux pirates. Tout ce que contenait le cantonnement royal fut emporté par les pillards ; seuls restèrent, jonchant le sol, les corps des Guerriers Traveks, qui furent cependant dépouillés de leurs armes, de leurs vêtements et de tout leur équipement. Mais les pirates récupérèrent soigneusement les corps de leurs propres morts et chargèrent leurs blessés sur des civières.

Entraînée vers ce qui paraissait être le vaisseau le plus important, Vernia fut hissée à bord et conduite à un officier qui portait l'insigne de *romojak*, c'est-à-dire commandant de la flotte. Comme la plupart des gens de sa race, il était courtaud, à peine plus grand la princesse, mais avec un torse et des bras exceptionnellement longs. Son visage, jaune et circulaire, était creusé de rides, et ses yeux, ronds comme des billes, grands ouverts et fixes, étaient dépourvus d'iris. Les pupilles étaient des fentes perpendiculaires qui s'ouvraient et se fermaient comme celles des félins. Son nez court ressemblait à l'extrémité d'un groin de cochon, et aucune dent n'apparaissait derrière ses lèvres dont les commissures laissaient suinter une salive rougie par le jus de *kerra*, les spores d'un champignon narcotique que mâchaient presque constamment les pirates jaunes. Le bas du visage était dépourvu de menton et il n'y avait nulle trace de poils, ni sur les joues ni sur le crâne. La peau du cors était recouverte d'une sécrétion huileuse, qui servait de protection naturelle à ces êtres dénués de toute pilosité. D'après les critères de beauté propres à sa race, il n'était sans doute pas sans séduction. Mais au yeux de Vernia, qui se trouvait sa prisonnière, il était tout simplement monstrueux.

— Je présume que tu es la *Torroga* de Reabon, dit-il en *patoa*.

Sa bouche dépourvue de dents donnait à ses paroles une intonation singulières, une sorte de chuintement marquant tous ses propos.

— Je trouve que, cette fois, tu es allé beaucoup trop loin, répliqua vivement Vernia. Et pour ce que tu as fait aujourd’hui, je te garantis que les pirates jaunes ne tarderont pas à être anéantis.

Un rictus ironique déforma la bouche édentée du *romojak*. Il cracha une giclée de jus de *kerra*, puis se tourna vers le petit *mojak* ventru aux jambes arqués qui se tenait près de lui.

— Entends-tu ça, San Thoy ? dit-il d’un ton railleur. Moi, Thid Yet, *romojak* des flottes de Huitsen, je suis allé beaucoup trop loin.

Le *mojak* ricana à son tour.

— Les Huitsenni ne vont jamais trop loin ! déclara-t-il.

— Bien répondu, San Thoy, approuva le *romojak*.

Puis il s’adressa à nouveau à Vernia :

— Majesté, les Huitsenni, en effet, ne vont jamais trop loin. D’ailleurs, ont-ils déjà été vaincus ? Un des leurs a-t-il déjà été fait prisonnier et traîné devant vos tribunaux ? Leurs cités ont-elles déjà été découvertes par les flottes de leurs ennemis ? Ta Majesté connaît la réponse, et cette réponse est « non ».

— Et j’ajouterai deux mots à cette réponse, rétorqua Vernia, deux mots qui donnent la raison de vos victoires : « la lâcheté ». Vous n’attaquez jamais que lorsque vous êtes en grand nombre et sûrs du succès. C’est pour cela que vous n’avez jamais perdu aucun combat ni eu à déplorer aucun prisonnier. Et si vos villes et vos ports n’ont jusqu’à ce jour jamais été découvertes, c’est que vous êtes doués pour la fuite. Il n’y a là de quoi être fier !

— Ta Majesté parle de « lâcheté », fit Thid Yet. Mais nous, Huitsenni, nous employons un autre mot, beaucoup plus adapté. Nous parlons d’« habileté ». Cela dit, nous ne sommes pas ici pour discuter de questions de vocabulaire ni pour nous livrer à des joutes verbales. Tu es ma prisonnière: ce n’est d’ailleurs pas pour moi que je t’ai capturée, mais pour quelqu’un d’autre. Si tu sais te montrer raisonnable, si tu ne cherches pas à t’enfuir, tu seras traitée humainement et avec déférence. Sinon, tout ce qui pourra t’arriver de désagréable sera de ta faute.

Il se tourna vers le *mojak* ventripotent qui se tenait derrière lui :

— Conduis-la dans sa cabine, San Thoy.